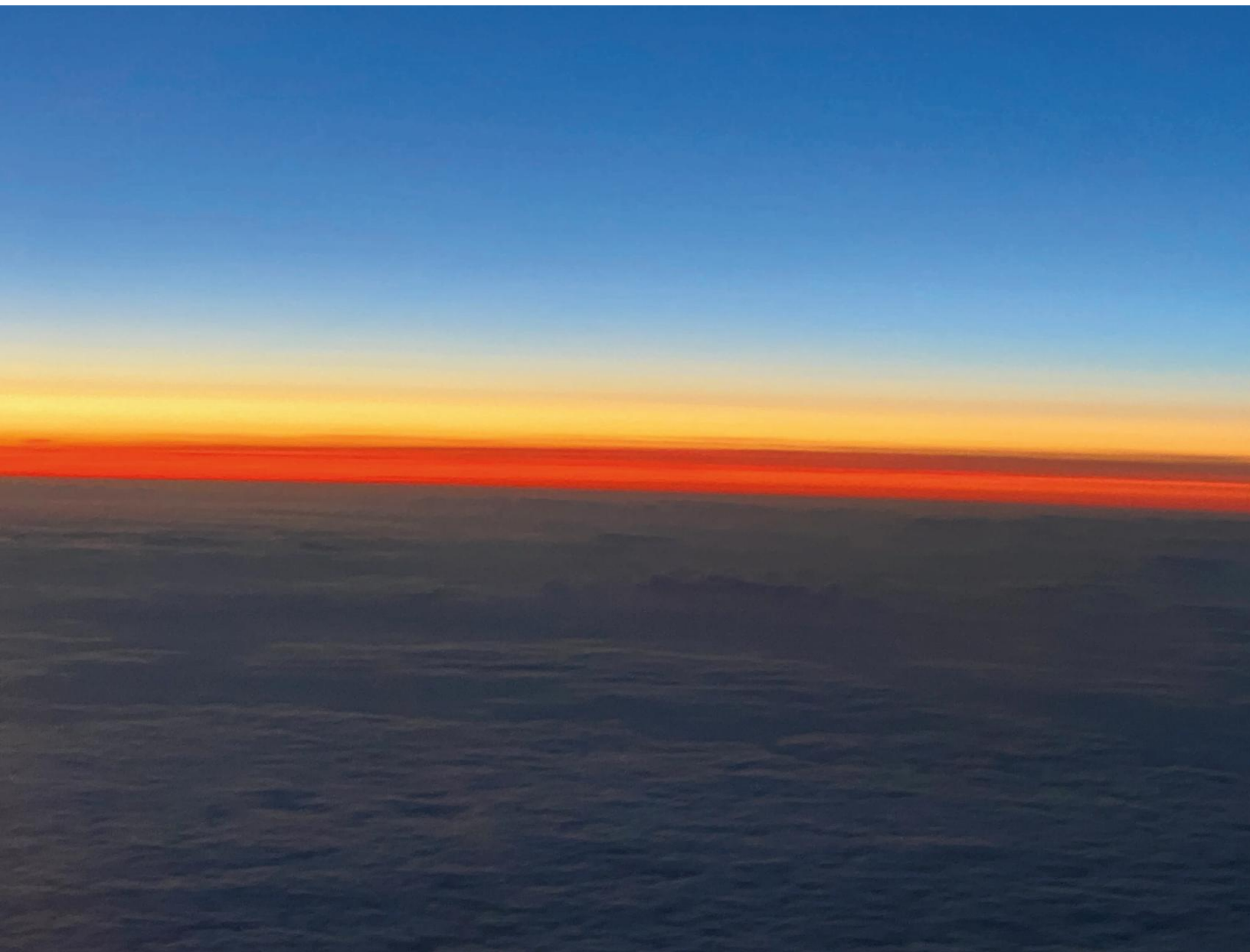




Réflexions pour l'Avent 2024



par Laurence Freeman, o.s.b.

Première semaine – 1

Pour ceux qui sont, non seulement des admirateurs, mais des disciples, Jésus est le gourou, le grand maître de la quête des hommes. La foi est relation. Une amitié unique sur le chemin de la vie, qui nous sauve de l'isolement tout en nous libérant de l'asphyxie des foules. Comme dans toute relation fidèle, la vie d'un disciple évolue, prenant plusieurs formes, devenant une union plus profonde, nous faisant traverser le pire qui puisse nous arriver.

Si nous faisons de Jésus notre centre de gravité, il nous reconnaît - à nos yeux – comme des "disciples", du latin *discere*, apprendre. Nous voyons souvent Jésus parler de façon directe et intime avec ses disciples, de manière différente de ses discours publics. Il brûle de partager avec nous tout ce qu'il a appris comme disciple du Père. Son désir ardent de nous faire comprendre apporte une révolution religieuse historique de l'état de disciple et de notre idée de Dieu : « Je ne vous appelle plus serviteurs, [...] je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » Vous ne pouvez pas avoir peur d'un ami.

Nous commençons la quête de l'Avent en écoutant Jésus parler de la fin du monde, de notre monde actuel, du monde planétaire, de toutes les sortes de monde. C'est apocalyptique. Je viens de voir un film culte sur la guerre du Vietnam : *Apocalypse Now* de Coppola, tiré du roman de Joseph Conrad. Au cœur des ténèbres, le moment culminant du film montre une population reculée dans la jungle du Cambodge, où le colonel renégat américain Kurtz dirige comme un fou une armée hagarde, dominée par la peur. Sa souffrance psychique est intense, mais son esprit est effroyablement clair. L'horreur et les atrocités de la guerre l'ont poussé à bout.

L'horreur se retourne alors contre lui-même et contre le monde. Marlon Brando prononce ces paroles célèbres : « l'horreur, l'horreur ! » avec une conviction glaçante, pire que dans tous les films d'horreur.

Jésus avertit ses disciples de se préparer à l'horreur. Ses paroles pourraient évoquer notre peur d'une apocalypse écologique, dont nous voyons les premiers signes dans les incendies de Californie, les inondations, la déforestation, les océans pollués par le plastique, le changement des saisons et la fonte de la calotte glaciaire. Le déni est la première réaction à la peur de la mort. Mais la peur inévitable va se développer et perturber toutes les relations. Derrière chaque manifestation de peur se cache l'horreur de la perte, la mort suscitée par toutes les pertes que nous subissons. Les hommes meurent de peur, dit Jésus. Parce que la peur nous enlève la capacité d'amour.

Il donne à ses disciples son message de libération. Il ne dit pas que les pécheurs que nous sommes ont beaucoup à craindre. Il dit : « n'ayez pas peur ». Soyez debout et dignes dans votre humanité divine. Et « attendez ». C'est l'enseignement essentiel de l'Avent : apprendre à attendre. L'attente est une pratique qui s'apprend, comme la méditation.

La meilleure réponse à « l'horreur » de la peur est d'attendre, car cela libère la ressource cachée de l'espoir. Attendre, c'est nous contrôler, prendre soin de notre santé mentale et de notre sérénité, éviter les excès, les dépendances et l'anxiété : c'est l'attente consciente et pleine d'espérance du disciple et non l'impatience frénétique du consommateur. Restez conscients, nous dit-il, et priez à tout moment. C'est l'autre thème central de l'Avent : être dans un état de prière continue. Les moments quotidiens de méditation développent cet état.

Au début de notre préparation à Noël, nous avons au moins appris que nous n'attendions pas le Père Noël.

Première semaine – 2

Le temps sacré commence à tourner pour Noël.. maintenant.

Si nous n'avions pas le sens du temps sacré, la vie serait en effet un paysage sombre à traverser. Elle ne serait plus qu'un cycle ennuyeux de travail, vacances, achats, divertissement, résolution de problèmes, fuyant toujours un sentiment lancinant d'incomplétude ou de perte. Le temps sacré déverse de la couleur (violet pour l'Avent) sur un monde monochrome. Il suscite un sentiment d'attente, une certitude au sein de l'incertitude, une excitation d'une révélation imminente de la réalité qui ne décevra pas ou ne se révélera jamais illusoire.

Le temps sacré de l'Avent ne se contente pas de promettre cela : il insiste sur le fait que quelque chose ou quelqu'un de réel s'approche de nous à travers le terrain de la vie. Nous jouons au jeu du temps sacré et apprenons directement ce sérieux que seul le jeu peut donner. Nous attendons de voir ce qui ou qui vient et nous nous occupons de ce doute persistant (qui devient facilement une pilule amère) selon lequel rien ne peut venir et que rien ne rendrait notre attente vide encore plus solitaire. Si rien ne vient, nous sommes à nouveau seuls. Mais si nous devenons de moins en moins accablés par les possessions et les attachements, alors l'attente sera réciproque. Car quiconque ou quoi que ce soit qui se déplace dans le temps vers nous attend la rencontre, la reconnaissance et l'étreinte qui accueillent le nouvel arrivant. Et quand cela viendra, ce sera – littéralement – incroyable.

L'Avent nous offre un temps sacré pour réfléchir, plusieurs fois par jour si nous le souhaitons, à la façon dont nous vivons consciemment. Dans la

vie ordinaire, nous parvenons à peine à réfléchir à des

choses plus profondes pendant plus de quelques instants arrachés à l'agitation. La réflexion commence par une remise en question de soi. Acceptons-nous pleinement le moment dans lequel nous nous trouvons ou fantasmons-nous sur quelque chose du passé ou du futur ? Attendons-nous vraiment ? Être vraiment dans le présent signifie attendre, être réel et savoir avec la sagesse qui surgit dans le calme que ce que nous attendons est déjà arrivé. Ce genre d'attente est un véritable espoir – pas le mélange habituel de rêves et de désirs – mais la certitude fondamentale que le résultat final a déjà eu lieu et attend de naître dans le temps et les circonstances. Pour atteindre cet état, il faut renoncer fréquemment et parfois de manière atroce à l'illusion et à toute imagination égoïste. L'illusion se reforme et réapparaît constamment. D'où la nécessité d'une pratique régulière. Et, si nous insistons sur la fidélité à notre rendez-vous biquotidien avec la réalité dans les prochaines semaines, ce serait du temps bien utilisé.

Attendons-nous vraiment ? Ou fuyons-nous le doute que rien ne se passe dans ce calme et ce silence ? Attendre, ce n'est pas penser à notre sentiment de séparation ou d'incomplétude, ni céder à la peur de ne jamais être entier. Attendre, c'est abandonner ces pensées et sentiments obsessionnels et sortir de l'orbite de l'ego craintif. Cela signifie céder au frisson de l'accomplissement et à la beauté fondante du Christ qui se forme en nous maintenant et qui, à coup sûr, naîtra avec le temps. L'Avent, c'est donc attendre l'amour. Mais comme l'a dit Rumi, « les amoureux ne se rencontrent pas quelque part. Ils sont l'un dans l'autre tout au long du chemin. »

Deuxième semaine – 1

Il ne me semble peut-être pas très important de savoir que Lysanias était tétrarque d'Abilène quand Jean-Baptiste a commencé à prêcher la repentance. Mais peut-être que cela nous aide à nous souvenir de l'historicité de notre tradition et du besoin universel de prophètes. Le prophète sauvage du désert jordanien est un archétype de tous ceux qui nous rappellent à nos sens, défiant l'establishment social, dévoilant les démentis et les évasions officielles, disant simplement les choses telles qu'elles sont même lorsqu'ils sont condamnés par les autorités comme ennemis du peuple et bouc émissaire ou assassiné.

Jean est une figure de l'Avent, préparant la voie à l'apparition de Jésus sur la scène publique. L'Avent signifie littéralement une « venue vers ». Il vient vers nous et, lorsque nous sentons cette approche, peut-être commençons-nous à aller à sa rencontre. Il s'agit d'une imagerie spatiale utilisée pour décrire un événement spirituel illimité par l'espace ou le temps mais qui se produit toujours dans la géographie humaine et en temps réel.

Quel est le cœur du message du prophète ? Un « baptême de repentance pour le pardon des péchés ». Pour beaucoup aujourd'hui, ces termes ont autant de sens que le langage de la programmation informatique. Mais ils évoquent des besoins humains importants et intemporels de sens, de rituel et de transformation. Le péché est endémique. Le monde est ravagé par le péché, personnel et collectif, dans les familles, dans les conseils d'administration des entreprises, dans la pollution de la planète ou contre l'esprit des jeunes.

Nous pourrions donner la culpabilité, la honte, le chagrin ou le regret comme synonymes de « repentir ». Ce ne sont pas de mauvaises réactions, du moins pendant un certain temps, lorsque nous reconnaissons nos péchés et le mal que nous avons fait aux autres. Nous devrions cependant faire plus que simplement hausser les épaules et dire « passons

à autre chose ». La signification essentielle de la repentance (metanoia) n'est pas seulement ce que nous faisons, mais un changement d'esprit, littéralement « au-delà de l'esprit ». Face à l'horreur de la peur et à l'enfermement dans des schémas de comportement destructeurs, rien de moins ne fera l'affaire qu'un changement du système même de fonctionnement de notre attention. Ce n'est pas un changement de croyance dont nous avons besoin, mais un changement de perception, non pas d'idéologie, mais de comment et de ce que nous voyons.

Cela initie le processus de pardon en nous-mêmes et envers nous-mêmes. Il n'est jamais facile de voir à quel point nous étions perdus, trompés ou égocentriques. Reconnaître cela exige une réconciliation avec le vrai soi que nous avons rejeté. Nous ne pouvons pas pardonner aux autres le mal qu'ils nous ont infligé tant que nous n'avons pas compris ce que signifie se pardonner à soi-même. « Pourquoi devrais-je me pardonner ? C'est lui qui m'a fait du mal ! » Peut-être – et la justice doit certainement être vue comme étant rendue. Mais si nous voulons devenir entiers, il ne suffit pas d'être une victime. Nous devons être guéris par un changement de perspective, par une nouvelle façon de voir la situation dans son ensemble.

Le repentir s'accompagne d'un « baptême », un signe visible de ce qui se passe dans la conscience. Cela peut avoir une signification religieuse explicite comme dans l'initiation à une nouvelle communauté, qui aide à maintenir le changement d'esprit. Mais la méditation aussi est un baptême, une immersion dans le courant de la conscience. Et elle a une forme extérieure, des signes visibles. La façon dont nous nous asseyons, manifestons le calme et le silence extérieur, notre rythme quotidien du matin et du soir, sont des rituels qui expriment et renforcent le processus de changement d'esprit, d'expansion de notre conscience. La méditation exprime également le lissage et le remplissage qu'Isaïe décrit, nous montrant que nous sommes délivrés de l'horreur à un nouvel état de santé et d'épanouissement.

Deuxième semaine – 2

Un jour, je marchais dans le bush australien au clair de lune. Alors que nous traversions un ruisseau, marchant prudemment d'une pierre à une autre, j'ai regardé en bas et j'ai vu un minuscule être étrange qui me regardait d'un air interrogateur depuis l'eau. J'étais choqué mais pas effrayé et j'ai reculé pour le revoir. Mais il avait disparu et j'ai réalisé (un peu tristement) que c'était un tour de lumière et de mon imagination.

Les dieux ont quitté l'humanité il y a longtemps. Ils ont été bannis par la science et ont disparu à mesure que nous comprenions mieux notre propre inconscient. Nous pouvons faire mieux à ce point de notre évolution que d'essayer de récupérer les anciens dieux. Leur disparition a peut-être laissé le monde dans un endroit plus terne. Mais la nouvelle dispensation, la nouvelle alliance dont nous nous préparons à célébrer la naissance, chasse les peurs liées à l'ancien ordre. C'est un monde plus libre, une relation adulte avec le divin. Ici, nous apprenons à attendre dans une espérance joyeuse même dans l'absence, même dans le vide. Nous attendons avec une imagination vide d'images, sentant la présence réelle qui se manifesterà en tout, partout, toujours.

L'humanité est en permanence enceinte de cette présence. Une grossesse humaine ordinaire enseigne aux futurs parents que l'attente n'équivaut pas à un retard ou à un report. C'est une préparation et une maturation. C'est la vraie patience qui nous enseigne que c'est seulement avec le temps que le temps est conquis. Il n'y a donc aucune raison d'être impatient pendant qu'une nouvelle forme de vie grandit dans n'importe quel type d'utérus.

Alors que le mystère grandit, la vie ordinaire continue, avec les courses, la cuisine, les relations avec les constructeurs, les conversations avec les amis. Mais « tout le temps que la semence grandit, nous ne savons pas comment... » (Marc 4:27). Attendre dans la fidélité à ce qui grandit, c'est le moment présent.

Lorsque la naissance se produit, l'émerveillement de l'accomplissement s'accompagne de l'anxiété de prendre soin de ce qui est maintenant là pour être aimé mais qui est toujours si vulnérable et délicat. La nouvelle vie est résiliente et pourtant dangereusement tendre. La naissance est donc la fin de la préparation mais le début d'une série infinie d'étapes de croissance. « Epiktesis » (Phil 3:13) est le mot grec pour pousser toujours en avant. C'est ce qui définit une vie spirituelle, qu'il n'y a pas de but final sauf la transcendance de chaque but dès qu'il a été atteint. Cela peut sembler fatigant mais c'est le secret de l'expansion infinie et sans limite de l'amour. Cela se reflète dans la pratique du retour continu au mantra.

Les personnes qui viennent d'abord à la méditation avec un esprit orienté vers un objectif à court terme en parlent souvent comme d'un « outil ». Ceux pour qui c'est devenu un mode de vie, une voie vers une vie plus profonde, le considèrent plutôt comme une relation continue, une histoire d'amour. Le poète Rilke a écrit que « même entre les personnes les plus proches, il existe des distances infinies. Les amoureux ne se retrouvent-ils pas toujours au bord du gouffre l'un pour l'autre ? »

La vie et la période de l'Avent nous rassurent que le mariage de l'infini et de l'intimité est une incarnation, une pleine matérialisation.

Troisième semaine – 1

Le monde dans lequel Jésus est né était aussi mécontent et dysfonctionnel que n'importe quel autre par l'injustice institutionnelle. Les moments d'optimisme et d'espoir sans limites sont rares et de courte durée. L'élection d'un Kennedy ou d'un Obama, la chute du mur de Berlin, les jours grisants d'une révolution politique inspirée par des idéaux ou les succès immédiats d'une guerre, les jours de mariage, tous les nouveaux départs sont des occasions de croire à l'impossible et d'oublier comment tous les espoirs précédents ont été déçus. Ce sont les pauvres qui achètent des billets de loterie.

Les péchés sociaux – tels que ceux que nous avons ancrés dans nos systèmes financiers qui font monter en flèche les prix des maisons de luxe alors que de plus en plus de personnes, même dans les sociétés riches, peuvent à peine loger et nourrir leur famille – épuisent l'esprit et affaiblissent la volonté. Dans un tel désespoir, les gens se sont adressés à Jean en lui demandant simplement « que devons-nous faire ? »

Jean-Baptiste est l'Avent, attendant activement le Messie. En réponse à la question du peuple, il confronte les injustices et les péchés sociaux de son époque qui oppriment la vie mais aussi l'âme de ceux qui venaient au désert pour l'écouter. Ils s'interrogeaient sur lui, espérant qu'il soit le sauveur qui redressera tous les torts et rétablira l'ordre de la justice. Les malheureux cherchent toujours un messie. Il n'en est pas un, ni même un révolutionnaire social. Il dit aux collecteurs d'impôts de ne pas prélever plus que ce qui leur est dû et aux soldats de ne pas utiliser leur pouvoir pour exploiter et intimider. À combien de sociétés aujourd'hui, en proie à la corruption dans la politique, la justice et la police, n'aurait-il pas pu dire cela ? C'est le strict minimum de la justice. Et cela ne peut être séparé de la dimension spirituelle – comme l'a compris saint Oscar Romero. Nous ne pouvons pas non plus tracer une ligne rouge entre notre méditation et la façon dont nous vivons, votons, dépensons notre revenu disponible et répondons aux problèmes du jour.

J'ai donné une fois une retraite à des prêtres des Philippines, originaires d'une région très pauvre et reculée du pays. Le séminaire où nous nous sommes réunis était aussi minimaliste que la plupart des maisons des gens et des prêtres qui les servaient. Je me souviens que l'évier de ma chambre est tombé du mur lorsque je l'ai touché et je me suis senti mal de leur causer plus de dépenses. En parlant individuellement avec les prêtres, j'ai réalisé à quel point ils étaient de véritables serviteurs du peuple, s'occupant de leurs droits et besoins matériels, défendant leur dignité, tout en nourrissant leur vie religieuse et spirituelle.

Lors d'une visite au Venezuela, j'ai rencontré un jeune homme d'affaires intelligent. Il se rendait fréquemment aux États-Unis pour organiser le retour d'articles de luxe aux clients chez eux qui avaient l'argent pour les payer. La plupart des gens, même à cette époque, se débattaient et se débattaient de manière humiliante pour obtenir le strict nécessaire. Ce qui me dérangeait le plus, c'était son refus catégorique de discuter de la situation sociale ou de la politique. C'était la sphère « publique » et il avait assez à faire dans son propre monde « privé ». Quand je l'ai poussé, il a justifié son attitude en disant des politiciens « ils sont tous les mêmes ». C'était la logique de la jungle mal emballée.

Quand Jésus apparaîtra enfin sur la scène, il sera, comme Jean, un prophète qui fustigera l'injustice, défendra les sans défense et sera passionné par la justice. C'est peut-être cela qui a causé sa chute plus que sa révélation spirituelle véritablement révolutionnaire. Mais il sera plus qu'un prophète. Sa parole montrera à l'humanité un système social radicalement nouveau en phase avec la présence de Dieu en toutes choses. Cet alignement des mondes intérieur et extérieur, harmonisant le politique et le mystique, il l'appelle le Royaume. Entendre cela, écouter, attendre, prier et rester éveillé, c'est être « baptisé dans l'Esprit et dans le feu ». La preuve est que cela nous brûlera.

Troisième semaine – 2

Ici, dans l'hémisphère nord, nous approchons du nadir de l'année, le 21 décembre, le jour le plus court. Nadir vient d'un mot arabe qui signifie « opposé », faisant ici référence à l'opposé du zénith, qui est le point le plus élevé de la sphère céleste. Ce qui est bien avec les opposés, c'est que lorsque vous arrivez jusqu'au bout, vous rencontrez l'autre qui vient vers vous – c'est aussi ce que représente l'Avent.

Si vous êtes dans l'hémisphère sud, la même date est le jour le plus long. À partir de ce point, les jours deviennent plus clairs ou plus sombres, plus longs ou plus courts. Il est difficile de croire, au cœur d'un hiver nordique, que les jours s'allongent vraiment, mais c'est le cas et il faut finalement y croire. De même, dans la révolution cyclique de nos propres vies, les ascensions se fondent dans de nouveaux commencements et les périodes d'obscurité et de désespoir génèrent une nouvelle aube. Il nous suffit de maintenir le cap, de persévérer jusqu'à la fin, et la transformation se produit. Comme le dit le rabbin, « Dieu n'attend pas de nous que nous soyons parfaits, mais nous n'avons pas le droit d'abandonner. »

Saint Jean dit que « Dieu est lumière et en Dieu il n'y a aucune obscurité » (1Jn 1:5). C'est une vision chrétienne fondamentale du paradoxe divin où les opposés sont unis. Pour chaque déclaration que nous faisons sur Dieu, nous devons tenir compte de l'opposé. Ce qui semble si souvent être un ennemi, un perturbateur ou une négation est rapidement rejeté. Mais dans notre impatience et notre insécurité, nous manquons l'effet de rebond lorsque la rencontre des opposés donne naissance à un mariage vraiment heureux.

Dieu qui est lumière est aussi obscurité complète, que « personne n'a jamais vu ni ne peut voir », vivant dans une lumière que « personne ne peut même approcher » (1 Tim 6:16). En tant qu'union des opposés, Dieu est lumière et ténèbres. Cette union est la nature absolue de la paix, non pas comme le monde la donne, mais comme Dieu la répand au-delà de toute compréhension. Nous nous préparons à célébrer la naissance de Jésus au point de rebond où le plus court grandit et le plus sombre devient plus clair.

Oui, Dieu se révèle, mais Il se cache aussi dans ce qu'Il révèle. Cela s'est produit lorsque la Divinité s'est déversée dans le vase humain de Jésus. Certains ont entrevu, certains ont deviné, certains ont vu un instant mais ne pouvaient pas faire confiance à ce qu'ils ressentaient. Mais d'autres ont été choqués et effrayés par ce qui était révélé non seulement à eux mais en eux. Cette peur conduit au plus grand de tous rejets de la réalité. L'histoire de Noël contient cette ombre sombre projetée par la lumière intense lorsqu'elle est bloquée.

Cette rencontre avec le paradoxe nous aide-t-elle à accéder à l'« illumination » ? Nous prions, méditons, agissons, pensons et parlons sûrement pour mieux comprendre, voir davantage. Ou le faisons-nous ? Peut-être que nous méditons non pas pour voir plus clairement ou mieux comprendre le mystère afin de pouvoir mieux devenir le mystère, en partageant la nature de Dieu. L'illumination ne consiste pas à voir la lumière mais à devenir la lumière.

En présence de l'obscurité, nous devons émettre et rayonner la lumière de notre propre esprit, qui n'est jamais inférieure à la lumière de Dieu. Cette lumière pénètre nos moments et nos actes les plus sombres. À la fin du cycle, la lumière est irrésistible. L'obscurité ne peut plus résister et c'est ce qui rend Noël joyeux.

Quatrième semaine – 1

Les évangiles des trois dernières semaines ont été interprétés par des hommes, reflétant le monde dominé par les hommes de la culture du Moyen-Orient dans lequel Jésus tant attendu allait naître. Cet évangile se déplace complètement vers le monde des femmes et de deux femmes enceintes qui ont appris l'Avent – à attendre, à prier et à changer d'avis.

Saint Luc est, pour son époque, inhabituellement, peut-être uniquement à l'écoute des femmes, des pauvres et des marginaux et des enfants – tous ceux qui, dans le monde de leur époque, étaient habituellement ignorés ou dévalorisés. L'attention qu'il leur porte reflète la bonne nouvelle de Jésus selon laquelle vus à la lumière de Dieu, il n'y a tout simplement pas de groupes marginaux, de seconde classe, de groupes jetables. Notre préoccupation contemporaine – dans ce qui reste de la démocratie libérale – pour les minorités, l'égalité des droits pour les femmes et la justice économique peut aussi, même si elle est moins profonde, refléter cette sagesse de l'égalité universelle.

Ainsi, même si la nature n'est pas juste dans la façon dont elle distribue ses dons, les humains peuvent être justes dans la façon dont ils protègent et respectent les moins chanceux. Malgré les différences culturelles, la justice est un instinct inné qui découle de la bonté essentielle de la nature humaine. Cette bonté, c'est Dieu. Elle révèle la capacité de l'humain à être divinisé, tout comme l'enfant qui sauta dans le ventre d'Élisabeth en présence de l'embryon dans celui de Marie témoigne de la capacité divine à devenir chair. Pendant l'Avent, nous ne savons peut-être pas si nous allons à Dieu ou si Dieu vient à nous et la conclusion doit être que les deux mouvements sont inséparables.

Des siècles de peintures de la Visitation montrent la jeune Marie et la femme plus âgée Élisabeth s'embrassant. Lorsque Jean, l'enfant d'Élisabeth, bondit, Marie, sa parente, entendit une autre déclaration sur la signification de son propre bébé. Elle ne dit rien, ne comprenant rien du mystère dans lequel elle est engloutie.

À l'Annonciation, Marie dit seulement oui. Dans les récits de la naissance, de l'exil et du retour à Nazareth, elle se tait. Elle réprimande l'enfant Jésus de l'avoir angoissée lorsqu'il disparaît au Temple et elle lui parle au festin des noces. Sinon, sa présence lumineuse dans les évangiles est silencieuse, consciente, concernée, engagée même au pied de la Croix, pour celui qu'elle et le monde attendaient. Son silence en présence du mystère est le modèle de contemplation pour notre époque qui oscille souvent entre réductionnisme et superstition.

Bien sûr, nous savons peu ou rien des origines historiques de ces histoires symboliques et nous ne les saurons jamais. Mais nous ne sommes pas moins capables d'être réveillés et émus par la réalité qu'elles révèlent. L'esprit de l'Avent est holistique, ouvert à des symboles profonds, beaux et évocateurs qui transmettent la vérité de manière intuitive et directe. Nous sentons quelque chose bondir en nous, mais nous ne pouvons pas encore le voir pleinement.

L'Avent, après tout, est une question de gestation, l'expérience d'une présence invisible dans le ventre de notre esprit. C'est puissant en soi, tout comme notre méditation silencieuse dans laquelle le processus de croissance n'est en grande partie connu que par ses fruits. La naissance est une autre étape de l'auto-révélation de la réalité, prouvant ce que nous savions sans le savoir. Mais même la naissance ne règle pas la question, car elle ouvre encore plus le mystère.

Quatrième semaine – 2

Ce qui est extraordinaire dans l'histoire de la Nativité, c'est qu'elle est ordinaire – si l'on laisse de côté l'armée des anges et la visite des trois Rois Mages, que nous pouvons considérer comme des ajouts symboliques. Ils symbolisent cependant à quel point ce nouveau membre de l'espèce humaine est merveilleux – l'un de ceux qui justifient que nous nous appelions homo sapiens. Mais l'émerveillement brille dans l'ordinaire, comme les lumières de l'arbre de Noël lorsque vous entrez dans un salon sombre.

Jésus n'est pas issu d'une famille pauvre mais d'une classe d'artisans, pas d'un prince royal ou d'une quelconque élite. Ne pas trouver une chambre dans une auberge lors d'une grande conférence en ville est arrivé à beaucoup d'autres. Il est né dans une mangeoire, ce qui pourrait signifier un « lieu pour les moutons ». Des auteurs ultérieurs l'ont décrite comme une grotte. Les grottes sont des symboles anciens d'une rencontre avec Dieu. Origène pensait qu'il s'agissait d'une grotte où les moutons étaient gardés, peut-être sur un ancien site du dieu Tammuz, patron des bergers. Quels que soient les faits, les bergers sont fortement présents dans l'image symbolique. Plus tard, Jésus s'est appelé lui-même le « bon berger » et la plus ancienne représentation artistique de lui est celle d'un jeune berger portant la brebis perdue sur ses épaules. Bien que dans l'ancien Israël, lorsqu'ils étaient nomades, les bergers avaient une bonne image publique, à l'époque de Jésus, ils étaient devenus une classe méprisée. D'après les circonstances de sa naissance, tout cela suggère que Jésus était tout aussi capable de gérer les riches et les puissants, mais qu'il était préférentiellement tourné vers les pauvres et les marginalisés.

Le Verbe éternel qui s'est fait chair dans une grotte de Bethléem se forme et prend forme également en nous à travers notre vie quotidienne. Tout ce que nous faisons, pensons, disons, tout ce qui nous

arrive et suscite une réponse, consciemment ou non, a une influence sur cette formation. Saint Paul, en tant que guide spirituel de ses communautés, a vécu les douleurs de l'enfantement lorsque « le Christ est formé en vous » (Ga 4,19). C'est un accouchement, une incarnation de l'Individu de Dieu, qui a lieu au plus profond de nous-mêmes ; et pourtant, il est ressenti par ceux avec qui nous vivons, en particulier ceux qui ont une préoccupation particulière pour nous – comme nous pour eux. C'est l'expérience à la fois de l'intimité personnelle et de la communauté. Le frère Laurent, frère laïc carmélite dans un monastère animé de Paris au XVIIe siècle, était réputé pour sa profonde expérience de la présence de Dieu. Elle rayonnait de lui et il conduisait les autres à s'en éveiller. Il devait aller au marché tous les jours et marchander le prix des courses, puis superviser une cuisine très fréquentée. Il a dit qu'il ressentait la présence plus fortement là-bas qu'à l'église. Le sentiment continu de la présence du Christ est le but de la méditation et de l'Avent qui culmine maintenant avec la saison de Noël. Le message est le suivant : ne devenez pas trop pieux, trop conscient de vous-même, trop élitiste artificiellement dans votre vie consciente dans la naissance de la Parole. Frère Lawrence a compris l'étonnante révélation de Dieu dans l'ordinaire et que cela ne signifie pas que nous devons devenir des personnes spéciales et saintes, mais simplement notre véritable moi : « Nous devons nous appliquer sans cesse à cette seule fin, à diriger toutes nos actions de manière à ce qu'elles soient de petits actes de communion avec Dieu ; mais elles ne doivent pas être étudiées, elles doivent venir naturellement, de la pureté et de la simplicité du cœur. »

Alors que la Parole devient chair dans nos corps, nos esprits, nos sentiments et toutes nos relations, de plus en plus de qui je suis s'incarne dans la Parole. C'est bien sûr la principale raison pour laquelle nous disons "Joyeux Noël" et pas seulement "Joyeuses fêtes". Joyeux Noël !

Réflexions de Laurence Freeman, o.s.b.



**Lectures initialement publiées pour l'Avent
Réflexions 2018 et 2019**

Bonnevaux : Centre pour la Paix
86370 Marçay, France
contact@bonnevauxabp.com